

PREMIÈRE ANNÉE

DEUX CENTIMES

NUMÉRO 2

# L'INSURGÉ

ORGANE ANARCHISTE

Paraissant tous les quinze jours

Si Dieu existait,  
il faudrait l'abolir.

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
41, rue de la Samaritaine

Notre ennemi,  
c'est notre maître.

**INTERDIT dans les Locaux Socialistes !**

BRUXELLES, LE 15 MAI 1896.

## TOLÉRANCE SOCIALISTE

Despotes au petit pied

Nous ne sommes pas habitués à attendre de la tolérance de messieurs les Socialistes, cependant nous étions loin de nous douter qu'ils poussaient si loin le mépris des principes dont ils font montre.

Ici, à *l'Insurgé*, nous sommes absolument décidés à ne pas discuter les personnalités, nous ne voulons qu'examiner la valeur des principes, en toute loyauté, nous sommes donc en droit d'attendre de la loyauté de nos adversaires, surtout des socialistes qui se proclament les champions de la Vérité et de la Justice.

Nous sommes obligés d'en rabattre sur leur impartialité, aussi n'hésitons-nous pas à leur faire la leçon.

Est-ce de la prétention? Non! Nous exposerons dans une suite d'articles que socialistes et anarchistes ne diffèrent qu'en tactique, mais que l'Idéal commun sert, chez les uns, de tremplin électoral, tandis que les autres marchent fièrement, drapeau déployé, sans tromper personne...

Qu'on ne se méprenne pas : nous n'entendons par socialistes avérés que ces messieurs, habiles aux tours de logique, qui abusent de la Question Sociale pour s'en faire un marchepied à l'effet de décrocher la timbale.

Lorsque nous nous attaquons à ceux-ci, nous n'entendons aucunement qualifier la conduite de ces malheureux ouvriers, trompés par les bourgeois et même par ces... socialistes, passés maîtres en tarterie.

Ceci dit, examinons les faits :

Tout d'abord une question se pose : *Recherche-t-on la vérité des deux côtés ?*

Pour notre part nous répondrons **oui**. Il serait puéril de s'occuper de sociologie si, d'une façon ou de l'autre, on voulait travestir la Vérité.

*Les socialistes recherchent-ils la Vérité ?*

Nous répondrons également **oui**, ne voulant aucunement suspecter les affirmations d'autrui.

Mais, si les socialistes veulent le triomphe de la Vérité — eux qui protestent contre Vandennepereboom qui interdit la vente du *Peuple* à l'intérieur des gares — pourquoi interdisent-ils la vente de l'*Insurgé* à l'intérieur de leur « Maison du Peuple » ?

— ??? (\*)

Nous sommes alors en droit de dire : *Si vous vous dites défenseurs de la Vérité et du Droit et que, malgré cela, vous faites en sorte d'empêcher la libre discussion des principes autres que les vôtres, vous êtes des hypocrites !*

*Si vous ne voulez pas que la Vérité soit connue et que vous vous dites socialistes, vous êtes des menteurs !*

---

(\*) Mystère et élections !



Choisissez !

Dans tous les cas, l'interdiction de vendre l'*Insurgé* dans les locaux socialistes nous permet ces deux hypothèses.

Georges THONAR.

---

Les Compagnons E. Chapelier et G. Thonar sont à la disposition des groupes qui voudraient organiser des Conférences. — S'adresser à l'INSURGÉ.

---

## Un Tombeur d'Anarchistes

Le roussin Courtois, ancien officier de police, défenseur de la religion, de la famille et surtout de la propriété, vient d'être pris sur le tas. Il a, paraît-il, serré un peu trop fort le *kiki* d'une vieille qui dormait *presque* sur son coffre-fort, ce qui n'a pas empêché cet ancien chef policier de faire main-basse sur le magot.

Si nous parlons de cet individu, nous le faisons incidemment, afin de rappeler une petite anecdote sur ce fier-à-bras.

Lorsque nous fûmes arrêtés, il y a quelques années, pour le soi-disant grand complot de la rue Notre-Seigneur, le bonhomme Courtois le fut très peu. Lorsqu'il vit devant lui une dizaine d'anarchistes, il les qualifia des noms les plus ignobles : de voleurs, d'assassins et d'incendiaires, déclarant en gueulant, en gesticulant et en frappant du poing sur le comptoir, que s'il était le seul maître, il les ferait passer dans la cour d'à côté et fusiller *illico*.

Juste retour des choses d'ici-bas : c'est aujourd'hui M. Courtois qui est à l'ombre, et constatons aussi que les grandes âmes se rencontrent. Le député socia-

liste Chauvin n'a-t-il pas tenu le même propos dans une récente réunion. Nous pouvons conclure en disant que la différence est peu grande entre les députés et les roussins.

Vrai ! ceux qui s'occupent trop de nous n'ont pas de chance ; l'un, Desmaret, était un pédéraste ; Kettels, un escroc, et Courtois..... *peut-être* assassin, en tous cas certainement un voleur !

A qui le tour ?

BIGNE.

---

**Les compagnons en compte avec « l'Insurgé » sont priés de régler de suite.**

---

## CORRESPONDANCE

---

Nous recevons la lettre suivante :

Bruxelles, le 4 mai 1896.

COMPAGNON RÉDACTEUR,

Je vous prie de bien vouloir publier cette lettre, afin d'ouvrir les yeux à ceux qui croient encore trouver des défenseurs en la personne de certains socialistes.

Je suis manoeuvre-maçon et j'étais employé aux travaux de la nouvelle « Maison du Peuple », rue Joseph Stevens, lorsqu'est arrivé le fait suivant :

Le lundi 13 avril, les ouvriers qui étaient venus, comme d'ordinaire, à 6 heures du matin, furent avertis que, par suite d'un manque de matériaux (de planches), ils ne pouvaient se mettre à l'ouvrage qu'à 9 heures. L'entrepreneur pouvait prévoir cela depuis le samedi précédent ; il était donc dans le tort en causant une perte de travail à ses ouvriers. A 9 heures, à la reprise du travail, l'entrepreneur chargea le compagnon Juanau d'aller effectuer certains travaux, à une cheminée, à Ixelles. Juanau refusa, car il devait, en allant à cet



endroit, travailler pour un salaire de cinq centimes à l'heure au-dessous de celui exigé par le Syndicat; il refusa prétextant que l'on employait sur les travaux des ouvriers *non-syndiqués*, et que c'est à ceux-ci qu'il appartenait d'y aller.

Le lendemain, l'entrepreneur se vengea en renvoyant le compagnon Juanau prétextant qu'il était saoul, ce qui n'était pas vrai. De plus, *le compagnon Juanau est marié et père de cinq enfants.*

En présence de ces faits, les ouvriers syndiqués rédigèrent une protestation collective réclamant une enquête. Ils firent parvenir cette protestation au compagnon Standaert, administrateur-délégué de la « Maison du Peuple ». Celui-ci reçut très mal les délégués; à moi-même, lorsque je lui déclarai que le maître-ouvrier nous traitait de *chiens*, il me répondit : *ce sont là des bavardages*. De plus, il n'a pas procédé à l'enquête, il s'est contenté de l'avis de l'entrepreneur.

Ensuite, comme j'avais pris la défense de Juanau, on m'a renvoyé pour ce motif.

Voilà la vérité toute entière, le secrétaire du Syndicat des maçons pourra vous l'affirmer.

Recevez. Compagnon, mes remerciements anticipés et l'assurance de mes sentiments fraternels.

René PRAET,

*Manœuvre-maçon syndiqué,  
Membre et fondateur du Parti ouvrier.*

Sans commentaires!

---

## Demandez partout l'INSURGÉ

---

### Les Em...merdements d'un Savetier

#### LE SALARIAT

S'il est quelque chose qui m'emmerde, nom de dieu, c'est de voir que les ouvriers n'éprouvent pas plus de haine contre cette dernière forme de l'esclavage,

qui est le salariat. Contre ce salariat, plus mauvais que l'esclavage, car l'esclave était nourri à temps et heure, et ne devait pas travailler trop longtemps, ni trop fort car le maître craignait qu'il ne devienne malade et qu'il crève, tandis que maintenant, l'ouvrier doit travailler plus fort qu'un cheval et ne gagne pas le salaire nécessaire pour acheter ce qu'il a besoin. En outre, le patron le foute à la porte quand cela lui semble bon, sans se soucier, si le travailleur trouvera du travail, ni s'il crèvera de faim.

Cependant, qui produit tout ? l'ouvrier, et qui n'a rien ? encore l'ouvrier. Qui possèdent tout ? ce sont les riches qui ne produisent rien et vivent comme des poux sur le dos du travailleur.

Oui, les riches nous volent tout ce que nous produisons. En effet, si un patron vous donne un ouvrage sur lequel il y a **dix** francs de bénéfice, il vous en donnera *tout au plus* **cinq** et les cinq autres francs seront pour lui, cependant, c'est-à-vous seul qu'ils reviennent, puisque vous seul avez fait l'ouvrage nom de dieu.

Vous croyez peut-être que les chefs socialistes veulent abolir le salariat ? Vous êtes dans l'erreur. Lisez la petite brochure de Vandervelde, *Le Collectivisme*, n° 6, page 11 il y est dit : *Il est parfaitement exact que la socialisation des moyens de production n'implique pas nécessairement l'abolition du salariat*, cela veut dire qu'il n'est pas nécessaire d'abolir le salariat, cette source de la misère de l'ouvrier, cela veut dire que vous serez encore esclave, car celui qui vend ses bras n'est pas libre.

A vous de savoir si vous devez suivre ces gens là, ou venir à nous ; à nous Anarchistes, qui disons que l'homme, la femme, l'enfant, doivent produire selon



leurs forces et leur volonté et qu'ils peuvent consommer selon leurs besoins.

Or, ce bonheur nous ne l'aurons qu'en Anarchie et par la Révolution.

Foutez-vous cela dans la tête, nom de dieu.

Jules PIGEON.

---

## EN AVANT ! NOM DE DIEU !

---

Nous ne saurions trop insister auprès des compagnons pour qu'ils fassent marcher la vente de l'*Insurgé* et qu'ils nous règlent le plus tôt possible.

Celui-ci est réellement le journal populaire : L'ouvrier n'aime pas les grands journaux et les longs articles ; il faut lui dire beaucoup de choses en peu de mots.

Il est certain que si chacun voulait se dévouer, nous pourrions en faire un quotidien dans peu de temps.

Un quotidien est absolument nécessaire ; si les socialistes ont actuellement — il faut bien le dire — tant d'empire sur les foules, ce n'est que grâce au nombre vraiment fabuleux de journaux dont ils ont inondé le pays.

Il ne tient qu'à nous de créer un formidable mouvement d'émancipation. Un quotidien en serait le plus puissant moteur.

Que chacun cherche à activer notre vente. Le prix est assez minime pour qu'elle se fasse sur une grande échelle.

Il n'est pas mal de petites localités où nous comptons des camarades dévoués ; que ceux-ci fassent

venir un certain nombre de journaux à leurs frais, une fois le journal lancé il pourra marcher seul.

Notre intention est, nous le répétons, d'en faire un quotidien à 8 pages et de lui donner, si possible, 16 pages le dimanche.

A l'occasion du 25<sup>me</sup> anniversaire de la semaine sanglante paraîtra un numéro spécial de *l'Insurgé* sur papier de couleur, les groupes qui en désireraient n'ont qu'à nous avertir d'avance, cela leur coûtera fr. 10.50 le 1000, envoyé franco.

---

*Les Journaux Anarchistes sont priés de faire l'échange avec nous.*

---

## COMMUNICATION

Le Cercle *Aidons-nous* organise le dimanche 17 mai 1896, à 7 1/2 heures du soir, une GOGUETTE MONSTRE et TOMBOLA au bénéfice de la propagande. Cette goguette se donnera en la salle de la *Mutualité*, 35, rue des Pierres, Bruxelles. Cartes prises d'avance, 20 centimes; au bureau, 30 centimes. On peut se procurer des cartes chez F. Monier, 4, rue Rollebeek.

---

**Lisez toutes les semaines**

La Sociale, Les Temps Nouveaux, Le Libertaire  
Journaux anarchistes à 10 centimes.

---

Editeur-gérant responsable : Emile CHAPELIER,  
41, rue de la Samaritaine, Bruxelles.